

# Fait au Canada

Au printemps de 1913 nous avons fait notre première expédition de fertilisant de cette plante. Alors plusieurs de nos voyageurs nous disaient que les agents locaux pensaient qu'il serait difficile de vendre d'autre fertilisant que celui importé. Ils étaient si bien accoutumés d'acheter des fertilisants importés qu'ils pensaient que nul autre était bon.

Pour vaincre cela et prouver qu'un fertilisant fait au Canada était aussi bon sous tout rapport, qu'un fertilisant importé, nous avons adopté la phrase "Made at Windsor, N. S." Cette phrase nous l'avons placée dans toutes nos annonces, livres etc., et nous avons laissé les résultats obtenus par nos clients parler pour eux-mêmes.

La valeur d'un fertilisant n'est pas fixée par ce que dit le manufacturier dans ses annonces, mais par une analyse soignée. Presque tous ceux qui se servent de fertilisant savent ce que veut dire 4-8-4 à 4-6-10 avec un 5-8-7. Durant la saison de la vente les inspecteurs du Gouvernement prennent des échantillons de fertilisants tel qu'ils offrent pour la vente et les envoient à Ottawa où des chimistes les analysent. Le résultat de cette analyse est publié dans un rapport remis par le gouvernement. Ces rapports circulent partout et chaque fermier ou commerçant peut comparer cette analyse avec celle que garantit le manufacturier.

Une autre méthode de connaître la bonté d'un fertilisant et le résultat qu'obtient le client au temps de la moisson. Ceci est l'essai final mais il a presque toujours été prouvé que le fertilisant donne la meilleure analyse donne les meilleurs résultats. Nous avons des lettres de plusieurs de nos clients qui emploient notre fertilisant depuis dix ans et nous vendons aux mêmes clients année après année.

Les rapports des analyses publiés par le département d'Ottawa et les résultats actuels obtenus par nos clients indiquent que notre fertilisant est du plus haut degré dans tous les détails et aussi bon que n'importe quel fertilisant importé.

En ce moment nous attirons l'attention sur cette phase du fertilisant aux clients et commerçants, parce qu'il se fait une campagne générale par la Canadian Reconstruction Association pour développer la vente des effets "Fait au Canada". En agissant ainsi, le problème du chômage sera amélioré, et chacun sait comment cette affaire est sérieuse.

Les Statistiques officielles pour l'année 1920 montrent que durant l'année le montant total des marchandises importées et employées en Canada se chiffre au-dessus d'un million de piastres, et de ce montant au-dessus de huit cent millions vient des Etats-Unis.

Maintenant pendant que la crise ouvrière est si sérieuse, chacun devrait être certain, avant d'acheter des marchandises importées, qu'il ne peut pas se procurer la même marchandise, quant à la qualité et au prix, fait ici. Ce n'est pas possible comme de raison, d'empêcher complètement l'usage des marchandises importées, parce qu'il y a bien des choses qui ne sont pas faites ici; il y en a d'autres qui, à cause de circonstances spéciales sont manufacturés ailleurs à un prix plus bas, et quelque fois de meilleure qualité, mais que nous vendons tout égaux en prix et en qualité à n'importe quelle marque importée, et il n'y a aucune raison, au point de vue du prix et de la qualité, pour personne, d'acheter des fertilisants autres que ceux faits au Canada.

Cette année nous en manufacturons de plusieurs qualités à partir de ceux qui contiennent de 1 jusqu'à 5% d'ammoniac, et ceux qui contiennent de 1 jusqu'à 10% de Potasse, et nous avons une variété de grades pour adonner à toutes les cultures et à toutes les conditions. Toutes nos qualités sont faites des meilleurs produits, bien mélangés, fins et secs, et passeront facilement dans la planteuse, et seront satisfaisants sous tous les rapports.

Les résultats des analyses de nos différents grades peuvent être trouvés dans les rapports officiels du Gouvernement pour les dix dernières années et ils seront trouvés au point de notre garantie sur toute la ligne.

Nous avons des agents locaux dans la plupart des villes, et nos voyageurs couvrent tous les territoires, et, nous sommes heureux d'envoyer nos prix et termes à quiconque nous écrit directement.

## Colonial Fertilizer Company

MANUFACTURIERS DES

FERTILISANTS "MADE AT WINDSOR"

WINDSOR - NOVA SCOTIA

"LES MIETTES DE VIANDE COLONIAL FONT PONDRE LES POULES"

### Cultivateurs lisez "Le Madawaska"

**SIROP DE GOUDRON ET D'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX**

Gros flacons - En vente partout  
CIE J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE, P.Q.  
Fabricant aussi des Poudres Nourissantes de Mathieu, le meilleur remède contre les Maux de Tête, la Névralgie, et les Rhumes Fiévreux.

A. E. Morris, Casier postal 443, Amherst N. S.  
Agent pour les Provinces Maritimes

**L'Union Mutuelle de Portland**  
Assurance de VINGT ans  
Compagnie très populaire  
A. P. LABBE GERANT  
ST-LEONARD, N. B.

Cultivateurs lisez "Le Madawaska"

**Ste-Anne, N. B.**  
"District No. 6 Upper Quisisibis"  
Rapport pour le mois de Février  
Points conservés sur 100  
Grade V  
Abel Thibodeau 80  
Alphé Thériault 78  
Grade 1V  
Léa Deschesne 90  
Rose Thibodeau 85  
Sandy Thériault 50  
Ned Martin 45  
Hilda Doucet (absente)  
Grade 111  
Ida Béreau 95  
Emilie Thibodeau 72  
Ned Doucet 56  
Théodora Girard 28  
Grade 11  
Adolphe Ringuette 95  
Amanda Deschesne 92  
Eva Gérard 59  
Emile Girard 48  
Grade 1  
Ida Deschesne 80

**Green River**  
District No. 1  
Examens pour les mois Jan. et Fev.  
Points conservés sur 100  
Irene Pelletier 85  
Béatrice Ouellette 83  
Edmond Thériault 75  
Grade 1V  
Adèle Thériault 73  
Claude Thériault 72  
Grade 111  
Eva Soucy 76  
Blanche Morreault 74  
Léda Thériault 73  
Marie Azard 71  
Henry Smyth 70  
Maurice Dionne 70  
Regina Dionne 69

Alphé Thériault 65  
Christine Thériault 64  
Léon Pelletier 62  
Estelle Berubé 54  
Jim Smyth (absent)  
Grade 11  
Albert Pelletier 78  
Joseph Ouellette 76  
William Smyth 72  
Robert Ringuette 71  
Alphé Morreault 68  
Léon Morreault 65  
Ronald Berubé 62  
Joseph Azard 58  
Camille Azard 56  
Grade 1 (A)  
Claude Michaud 73  
Gilberte Ouellette 68  
Ernest Ringuette 65  
Grade 1 (B)  
Gertrude Morreault 78  
Patrick Michaud 76  
Gabriel Devilleur 75  
Fernand Dumont 74  
Rino Soucy 72  
Sophie Thériault 72  
Luc Berubé 70  
Alphonse Thériault 69  
Adèle Michaud 68  
Paul Guérrette 68  
Lucien Dumont 65  
Nombre d'élèves enregistrés: 41  
Moyenne 35. Azilda Lavoie Ins.

### Feuilleton Le Mystère de Valradour

Par M. Gouraud d'Abancourt

Un jour, je reçus une lettre de mon camarade de débauche, il parlait d'une série de fêtes et me conviait à le rejoindre à Baden-Baden, où il m'attendait en joyeuse compagnie. Je n'avais plus d'argent, alors j'exécutai le plan déjà mûri en ma pensée, et tout je n'écrivis ni les hésitations ni les préparatifs. Je me hâta d'arriver à la triste finale.

En 1793, des proscrits avaient vécu dans des caves situées presque au ras de la rivière, au-dessous du château. On y accédait de l'intérieur par un escalier à demi écroulé; une sortie de ces souterrains existait sur la berge de la Semois. Mon père l'avait fait maçonner pour éviter l'intrusion des bêtes on même des bandits. On y descendait jadis, des caves supérieures, suffisantes aux besoins du château, situées à mi-côte d'une colline boisée, arrangées en un pittoresque parc. Ma belle-mère ignorait les souterrains ainsi que les serviteurs, moi je les avais découverts en m'amusant à fouiller l'antique repaire du xv<sup>e</sup> siècle qu'était Valradour.

La porte en cœur de chêne ouvrant sur l'escalier était cachée derrière un amas de vieilles futailles pourries. Je l'avais aperçue en poursuivant une martre venue je ne sais comment de la rivière. L'idée d'enfermer là, ma belle-mère et mon frère me sembla lumineuse, je ne les tuerais pas, je me débarrasserais seulement d'eux, peut être provisoirement... J'expliquerais qu'ils étaient retournés en Silice, et je me fabriqueris une procuration en règle qui me permettrait de toucher tous les revenus et même d'aliéner le capital.

Je jetai au fond d'une cave qu'éclairaient quelques fustures du rocher des couvertures, j'achetai peu à peu des conserves en quantité, des biscuits de mer, je les enlaidai dans cette niche obscure, mais sèche, sablée, aux parois rocheuses. Une source s'écoulait dans un petit bassin de granit creusé, sans doute, au temps des proscrits.

Un soir, je fis avaler par surprise, à ma belle-mère un narcotique dans une tasse de thé, je l'emportai

endormie. Elle était frêle et mince, moi très robuste; je la descendis au fond... Ensuite j'enlevai le bébé de son berceau et j'allai le poser près de sa mère. Puis je remontai après avoir soigneusement fermé derrière moi toutes les portes. Les domestiques étaient allés, avec ma permission, à une fête champêtre. Quand ils revinrent le garde trouva un billet de moi ainsi conçu:

Madame a reçu une dépêche de Parme qui l'oblige à partir de suite, je la conduis en auto et l'accompagne. Régler et congédier le personnel, je ne sais qu'elle sera la durée de notre absence.

Depuis lors, je reparus tous les trois mois. Valradour inhabité n'a d'autres gardiens qu'un concierge et sa femme qui habitent à l'entrée du parc. Quand j'y venais pour quelques jours, j'arrivais à l'improviste en une automobile chargée de caisses de conserves et des provisions nécessaires à la vie de mes prisonniers. Le chauffeur les posait dans le hall et repartait, ce n'était ce n'était jamais le même homme, et il ne pouvait savoir ce que je venais faire. Je disais au concierge que j'apportais des livres. Une fois seul, je descendais doucement les paquets à l'entrée de la cave et les mettais sur les marches de l'escalier, puis je refermais sans bruit. Je savais qu'elle vivait, car je l'entendais gémir et des fois chanter par une sorte de cheminée donnant dans une pièce dont j'avais la clé. Nul, dans ce pays sauvage et

désert, ne s'occupait de moi ni de mes agissements, le gardien, bien payé et n'ayant rien à faire, tenait à sa place et obéissait à mes ordres sans essayer de deviner mes pensées.

Un obscur vient de tomber à quelques mètres de moi... Il n'éclate pas. Vous qui lisez et qui êtes libre, parlez. Dans vingt-cinq jours il ne sera plus temps, les trois mois de vivres seront épuisés, et la recluse n'aura plus rien à manger... L'enfant est mort depuis longtemps, jamais je ne perds sa nuit... Il avait, maintenant, près de quinze ans.

Depuis treize ans, la malheureuse vit dans cet état. Mon Dieu pardonnez-moi! Par pitié, prêtre du Seigneur, brûlez cette confession.

L. RENEY.

Le vicar de Sainte-Geneviève relut deux fois la lettre du misérable. Il pâlisait, et ses lèvres tremblaient si fort qu'il dut céder un instant au trouble de son cœur. Il laissait tomber sa tête dans ses mains et sanglota comme un désespéré. Plus il se raisonnait, plus il voulait se reprendre, plus ses larves consiliaient.

— Mon Dieu! Mon Dieu! gémissait-il, mais c'est l'histoire de notre petit René! Ce doit être lui l'enfant séquestré et jeté à l'eau... par quel hasard? Comment est-il sorti de la cave? Cela s'expliquera peut-être... Mais sa malheureuse mère

agonise... Vingt-cinq jours! Il date la lettre du 16 novembre. Nous voilà au 23. Une semaine d'écoulée! Je dois partir au secours de cette femme... et je suis mobilisé!

Que devenir? Cette lettre secrète de la confession, il me faut la détruire. Il me faut accomplir ce qui m'est demandé.

Il se leva, essaya ses yeux. Que dois-je faire? Puis-je ainsi absoudre après la mort... et cet homme est-il mort?... Il faut que je consulte mon curé... mais, et le temps? Isabelle qui va mourir... Et le régiment que je dois rejoindre à Nancy!

Il froissait le papier, il finit par le jeter dans la cheminée. Ce geste le soulagea. C'était un commencement d'exécution de la mission imposée. Une grande flamme monta, éclairant toute la pièce, il vit les lignes atroces se tordre, noircir et rester étendues sur les bûches, il pouvait lire encore en mince filet rouge le mot: Absolvez! D'un coup de piccinette, il le brisa.

— Je ne puis réciter la formule d'absolution! Jusqu'où va le pouvoir du prêtre? Il s'arrête, sans doute, au seuil de l'éternité; ce que demande le coupable n'est pas possible. Et pourtant, il a voulu les secours de la religion... Il a eu l'intention qui compte devant Dieu. Et moi aussi mon intention n'est pas...

Il alla à la fenêtre de sa chambre. L'ouïrit, la nuit était profonde, mais une étoile, là-haut, brillait toute seule dans un ciel noir.

C'était l'étoile du soir, la belle Vénus, si brillante dès le coucher du soleil. Il l'a regarda et, lentement, il eut un geste béniissant vers l'espace, tandis que ses lèvres murmuraient une ardente supplication au Dieu de bonté et de miséricorde, au Père qui ne veut pas qu'un seul de ses enfants soit perdu.

Il se retourna vers la chambre, si profondément ému, qu'il tressaillit de surprise en voyant entrer sa sœur, qu'il avait complètement oubliée à l'église, et qui venait, inquiète, voir ce que signifiait cette longue absence.

Elle le vit troublé, les yeux rouges, encore haletant de sa crise, et elle se jeta dans ses bras.

— Ah! comme tu l'aimais! soupira-t-elle.

Il l'étreignit:

Ma sœur aimée, Dieu nous éprouve! Mais aussi il nous console! Pour qu'il me donne une telle union... c'est donc que je pourrai la remplir, et alors, que d'actions de grâces!

(A suivre)